



# L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS  
POLITIQUE  
LITTÉRAIRE  
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :

Un an . . . . .	fr. 3.00
Etudiants . . . . .	» 2.00
Protecteurs . . . . .	» 5.00

PUBLICITÉ :

On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
28, RUE D'ARCHIS, 28, LIÈGE

La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.  
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



M. A. de Sénarclens  
Professeur de Pandectes à la Faculté de Droit

## Les Compagnies Universitaires

Divers journaux viennent d'attirer l'attention sur la situation difficile faite à nos étudiants militaires.

Nous avons toujours été adversaires de l'injustice que consacre l'existence des compagnies universitaires. Les étudiants soldats eux-mêmes seront, pour la plupart, d'accord avec nous, pour en condamner le principe. Un grand nombre d'officiers sont hostiles à leur organisation actuelle.

Mais de ce que le gouvernement, en maintenant les compagnies universitaires, perpétue un privilège injustifiable, il ne s'ensuit pas qu'on doive approuver les procédés de certains officiers qui établissent, de leur propre chef, un pseudo-système de compensation, en retranchant aux étudiants militaires certaines faveurs dont jouissent les autres soldats.

C'est ainsi, par exemple, qu'on a signalé la réduction, à la compagnie universitaire de Liège, des permissions du dimanche. Celles-ci laissent aux soldats qui les méritent le loisir de passer, chaque semaine, 24 heures en famille. M. le Colonel du 12<sup>e</sup> de ligne a jugé « a priori » nos étudiants indignes de cette faveur et la supprime deux fois par mois, sous prétexte que la présence de la moitié de la compagnie est nécessaire pour assurer le service en cas de réquisition! Que l'on joigne à cette mesure les nombreuses occasions que trouvent les sous-officiers pour supprimer les permissions (et ils sont, paraît-il, d'une sévérité et d'une politesse dignes d'une compagnie disciplinaire) et l'on comprendra que nos étudiants ne comptent guère pouvoir jouir de la faveur que le ministre de la guerre avait fait accorder à tous nos soldats.

C'est ainsi encore que, le jour des Morts, alors que la plupart des autres soldats étaient en permission, M. le Colonel a cru devoir retenir les étudiants militaires à la caserne et leur octroyer une inspection et une journée de manœuvre à la plaine d'aviation d'Ans.

Nous ne pensons pas que ces exercices supplémentaires soient nécessaires par insuffisance de la préparation militaire de nos étudiants ou par le besoin de leur entraînement physique. Les recrues de la compagnie ont fait, pendant les deux mois et demi de vacances, une période de service intensif (chaque jour, de 8 heures du matin à 8 heures du soir), et leur éducation militaire n'a certes rien à envier à celle des autres soldats. Les étudiants de la classe 1911 ont fait leurs preuves au camp et nous les avons vus aux manœuvres de forteresse de septembre.

Pourquoi, alors, ce régime de sévérité outrancière, de quasi vexations mesquines en vigueur à la compagnie universitaire? Pourquoi ce parti-pris contre nos étudiants, pourquoi ces entraves à leur travail? Car s'il y en a parmi eux qui ne méritent pas d'être à la compagnie, combien ont besoin de tout leur courage et de tout le temps qui leur reste pour mener à bien leurs études!

Ce régime serait-il dû, comme on l'a dit, à l'étroitesse d'esprit de ceux qui jaloussent ce corps, formé d'une élite qui s'approche d'eux au point de vue intellectuel et parfois même le dépasse; ou bien, ce que nous voulons croire, la destruction du privilège les guiderait-elle seule? Dans la seconde hypothèse, le procédé ne serait guère digne de l'idée et du but poursuivi. Non seulement il serait inadmissible et choquant pour tout esprit, épris de droiture et de justice, mais il deviendrait dangereux par sa conséquence

fatale : la propagation d'une résistance froideuse de la part des étudiants, durant leur service, et, pour plus tard, des ferments certains d'antimilitarisme.

Les étudiants, il ne faut pas l'oublier, sont un facteur important de l'opinion. Au moment où la nécessité d'une armée forte, unie, dévouée à ses chefs est plus impérieuse que jamais, au moment où le mouvement en faveur du renforcement de l'idée militaire — nous ne disons pas militariste — en Belgique devrait pénétrer tout le monde, cette politique étroite et mesquine nous paraît plus que malhabile.

Elle ne conduit qu'à faire de l'élite intellectuelle, des adversaires irréductibles de tout ce qui touche à la vie militaire, et ceux qui la pratiquent, quelle que puisse être la pureté de leurs intentions, rendent à leurs idées mêmes et au pays tout entier le plus détestable service.

(De l'«Express» du 15 novembre 1912).

\*\*\*

Allons — comme dit la chanson de Roland — il y a encore des beaux jours... d'arrêts pour la Compagnie universitaire et l'impression de haut comique que produit l'homme quand il commande ses semblables ne s'étendra pas encore demain.

Un colonel né malin s'avise que les appareils dorment trop régulièrement sur l'échec de leurs papiers et que les étudiants soldats courent des jours vraiment trop faciles; bref, que l'Université marche comme je te pousse, au plus grand dam de dame science et de son progrès.

Ah! mais non — on n'est pas colon pour des bottes; les appareils dorment, les étudiants, la science aussi (et tout n'en va pas plus mal).

« Il va les ranimer par son bourdonnement, » Pique l'un, pique l'autre et pense à tout moment » Qu'il fait avancer la machine.

Mais la mouche ne haitait qu'un coche, tandis que notre ami pousse l'Université; il est vrai, m'a-t-on dit, que la mouche n'était qu'une bête!

\*\*\*

Par ordre du colonel, par ordre du recteur, ordre à l'appareteur de faire signer à l'improvisiste et dans son bureau, par des étudiants éparpillés dans tous les bâtiments universitaires, des listes de présence.

Car, voyez-vous, on ne s'est pas contenté d'une trouvaille; trouvaille que ce système plus nouveau que l'appel; trouvaille que de le faire appliquer, non par des sergents de l'armée, mais par un administrateur bon garçon.

Voyez-vous dans nos couloirs transformés en casernes Aurvay jouant au soldat et faisant l'appel avec Jean comme trompette, atteignant ainsi, comme Agricola, le faite des honneurs militaires à un âge déjà avancé?

« Que feraient bien deux sardines » Sur mes manches de lustrine? »

s'est dit le brave Aurvay — non — le chant du départ est plus doux aux vieillards que les éclatantes fanfares des clairons et les redondantes d'un colonel trop simpliste.

\*\*\*

Il faut en avoir une dose pour punir l'absence d'une heure de cours de huit jours d'arrêts! Il n'y a aucune proportionnalité pénale entre l'infraction et sa répression, autrement dit : ce n'est pas assez. Surtout que le cours de Maurice et de Walthang ont de ces charmes!

Voici maintenant que la naïveté confine à la pathologie : L'appel fait à huit heures du matin doit assurer l'étudiant contre le broyage des cours de toute une journée dans trois ou quatre auditoires différents; avouez que c'est candide pour un colonel qui ne trouve peut-être pas encore qu'une cour de caserne, c'est un champ semé de carottes.

Ce serait inoffensif s'il n'y avait là-dessus une idée plus dangereuse.

Qu'un monsieur soit convaincu de l'inutilité d'un régime de faveur, fût-il celui des Compagnies universitaires; qu'il en souhaite la suppression et qu'il en démontre la nuisance, soit, c'est son droit et son devoir; mais personne n'a le droit de se servir d'un autre comme d'une pièce expérimentale qu'il ferait réagir à sa guise, personne ne peut transformer ses semblables en planches anatomiques facilement démontables, en pièces démonstratives, fussent-ils même des étudiants.

L'expérience doit être personnelle; pour aboutir, on n'en peut confier le soin à personne.

\*\*\*

Eh bien! qu'il essaye lui, le colonel — qu'il dorme six heures, se lève à 5 heures, travaille 1 1/2 heure sur la cours — c'est qu'il y fait piquant sur la cour, colonel — et les auditeurs sont chauffés!

Oh! vous ne savez pas la lutte contre le sommeil envahissant, vous ne savez pas le malheur d'être jeune, vous ne savez pas l'héroïsme de manier encore quatre heures un porteplume, alors qu'on a mané une heure déjà un fusil; entrez à l'Université à 8 heures du matin, après deux heures d'exercice, et allez y prendre un cours de Lemaire.

Voilà une expérience intéressante pour un esprit curieux de choses nouvelles.

Alors, votre vie vous paraîtra bien douce et peut-être votre mansuétude latente réparera d'un coup, car, au fond, voyez-vous, l'étudiant n'est ni tout à fait bon ni tout à fait mauvais.

Voilà ce qu'il faudrait comprendre.

Puisque ces Compagnies subsistent contrairement à tout principe d'égalité, qu'on les maintienne franchement; ne démolissez pas d'une main ce que vous retenez de l'autre et même si c'est une expérience, qu'on n'en fasse pas un problème dont les données varient avec chaque chercheur; que l'expérience soit loyale, le résultat final ne pourra qu'être gagnant, les Compagnies universitaires tomberont.

Et ce sera un pas de plus vers le service général et vers l'organisation d'une sérieuse défense nationale d'une Belgique armée.

\*\*\*

Recteur magnifique et puissant, tu as encore notre âme, sinon notre âge, car tu ne ressens plus la colère contre toute ingérence, voisine de la contrainte, avec la même intensité. Toute ta bonté s'en est accrue.

Et te console de penser que, finalement, « cedant arma togæ », car tu es prince de la science... pour eux; mais pour nous, vois-tu, tu seras toujours le « Père des Etudiants ».

MAC. G.

## ENFIN !

Ils ont enfin compris! Ils ont enfin compris que le régime de la porte ouverte ne pouvait s'éterniser, qu'il était temps de réorganiser notre défense nationale pour que nous, les jeunes, nous ne soyons pas contraints, un jour ou l'autre, bientôt peut-être, de monter la garde devant la porte d'une citadelle prussienne ou de nous faire tuer le ventre... au Maroc.

Longtemps on tâchait de leur faire comprendre toute la gravité du danger qui nous avait menacé, au lendemain du coup d'Agadir, et de celui, peut-être encore plus grave, de l'heure présente.

On refusait d'écouter les avertissements des chefs libéraux, on critiquait ceux qui osaient dire l'insuffisance de l'armée belge, on les accusait même de lèse-patrie.

Aujourd'hui, un an après l'interpellation Trochet-Monville, le général Boum reconnaît froidement que les soldats belges sont très courageux — ce qui est vrai — mais qu'ils ne sont pas assez nombreux pour assurer notre défense nationale. Ceux-là mêmes qui accordaient alors leur confiance au général Hellebaut, doivent se mordre le bout des doigts maintenant.

Les députés de gauche avaient souvent répété qu'un petit pays pouvait avoir beaucoup de soldats et des prétentions à la victoire. Ils citaient l'exemple de la Bulgarie (Conférence de M. Neujean à Fraipont, en décembre 1911). La preuve est faite, ils avaient raison.

Sont-ce donc les succès des peuples balkaniques qui ont si complètement modifié la manière de voir de nos ministres de la guerre? Je dis nos ministres de la guerre car, ces temps derniers, nous en avons eu deux simultanément; Le Tigre et le général Boum. Deux ministres et trois soldats!

Les succès des Monténégrins n'ont pas ému ces messieurs. Il a fallu que les grandes puissances, garantes de notre neutralité, leur disent, sur des tons différents, que de grands garçons comme les Belges n'avaient pas besoin de bonnes pour empêcher de méchants gamins de les taquiner. C'est donc la pression étrangère qui a agi et forcé M. de Broqueville à se rallier à cette mesure si juste, le service militaire pour tout le monde, dont Paul Janson, le premier en Belgique, s'est fait le merveilleux champion.

Aujourd'hui donc, parce qu'il a le couteau sur la gorge, le parti catholique est forcé d'inscrire à son programme une réforme qui depuis longtemps figure au nôtre. Par crainte, — sacrifiant à l'électoratisme — ce parti n'avait jamais osé, jusqu'à ce jour, défendre le service militaire général. Il a fallu les paroles de Guillaume II, paroles que Georges Lorand a révélées à la Belgique, et l'énergique intervention des chancelleries étrangères pour que nos dirigeants aient songé que bientôt ils pourraient n'être plus belges et partant, plus ministres. L'étranger se mêlant de nos affaires, c'est merveilleux de dignité!

Et demain? Les Chambres voteront le service général. Mais serons-nous bien certains que la mesure sera efficace? Certes, à partir de 1913, les effectifs seront plus considérables mais les classes, en congé illimité, verront-elles pour cela s'accroître leur contingent? Avant que cette loi soit pleinement efficace, il s'écoulera bien du temps; il faudra en effet que quelques classes des armées futures aient passé par la caserne. D'ici là n'éclatera-t-il pas de conflit européen auquel nous serons forcément mêlés? Nous regrettons peut-être alors que la loi sur la milice de 1912-13 ne date pas de dix plus tôt.

Faute de ne pas avoir su prévoir — or, gouverner c'est prévoir — nos ministres seront peut-être la cause de la disparition de la Belgique de la carte de l'Europe. Mais notre diplomatie dont le rôle est... si considérable et l'influence... si grande, dira-t-elle, puissances d'attendre, avant d'en venir aux mains, que la réorganisation de l'armée belge soit terminée.

Avoir une bonne armée, c'est s'assurer de la paix, pour la Belgique du moins, car aucun Etat ne risquerait la bataille avec ces soldats belges dont César disait déjà « Omnium Gallorum fortissimi sunt Belgæ » et que Napoléon apprécierait tant. Une armée, c'est la garantie de notre liberté.

Si, par malheur, nous perdions cette indépendance dont nous sommes si fiers, nous combattrions pour elle avec l'énergie du désespoir. Nous pourrions ne pas être réduits à cette extrémité, faisons un sacrifice, payons-nous une armée et la Belgique restera toujours le berceau d'un peuple libre.

N. R. S.

N.-B. Nous ne parlons dans cet article que du principe. Nous reparlerons prochainement de la réduction du temps de service et des détails lorsque le général Boum aura fait connaître officiellement ses intentions d'une façon plus précise.

## LA POLITIQUE

EN FRANCE

### Le Ministère et les Mamelouks

La Commission sénatoriale chargée d'examiner le projet de R. F. a choisi comme président M. Clémenceau en personne, c'est dire sa composition.

M. Clémenceau est un des hommes éminents de la République. Il a le tort d'être resté un Jacobin intrinsèque et dogmatique. Il a pris, sur la question de la Représentation Proportionnelle, l'attitude que prit chez nous M. Woeste.

Elle est nue, d'ailleurs, par la même terreur de voir diminuer leur majorité, qu'ils confondent avec le pays.

D'ailleurs, le parti radical est envahi depuis longtemps par des arrivistes, du genre de nos droitières, tyranniques d'arondissement, et « sous-vétérinaires » à 15,000 fr.

Ce parti, fut-il même en tous points excellent, n'a pas le droit de maintenir un régime électoral absurde et inique, ni de le remplacer par le scrutin de liste majoritaire, cet ancien régime belge dont nous fûmes débarrassés en 1899, par l'accord de M. de Smet de Nayer et de M. Lorand, et taussi par la menace de M. Vanderkinderde, de s'allier au diable rouge. Ce beau régime aboutit à donner l'électeur de Paris 50 voix contre 2 à celui des Hautes Alpes.

Maintenant, le groupe Clémenceau réussira-t-il? Le pays lui permettra-t-il de couler Poincaré après Jules Ferry?

S'il aboutit à ce triste résultat, il amènera une coalition de proportionnalistes, qui détruira la majorité radicale, et portera M. Deschanel à la présidence.

EN BELGIQUE

### Aout d'une Déclaration

« Je ne dis pas oui, je ne dis pas non. Peut-être demain, pas aujourd'hui », tel est le leit-motiv de M. de Broqueville sur la question de la Revision. Disons que, pour la Défense Nationale, ses idées sont beaucoup plus nettes. Elles font déjà hurler tous les Extrêmes-Droitières qu'on n'a pu convertir pour 20,000 fr., plus le chauffage; le blanchissage serait plus utile à M. Paul Segers, notre ami radical néophytique.

Si la déclaration est assez peu claire, elle laisse pourtant supposer l'intention du gouvernement de se rallier ultérieurement à une Revision. Il voudrait, semble-t-il, obtenir la ratification d'un avant-projet.

Il faut dans ce cas observer que l'Assemblée constituante n'est tenue des engagements des Chambres, eut-elle la même composition. « Les Chambres n'ont pas à faire de testament ».

On sait que le projet de Smet de Nayer, traduisant les idées de la majorité, échoua,

et que son auteur se refusa même à suivre M. Beernaert dans la voie transactionnelle.

Reste la question de la grève générale. Si socialistes et gouvernement sont sincères, il y a moyen de s'entendre. D'une part, l'on sait que les chefs des Flandres et de Bruxelles ont, en s'opposant à une grève à date fixe, montré qu'ils ne suivraient pas les impulsifs de Wallonie et que la grève n'était qu'une ressource suprême.

D'autre part, le gouvernement, s'il ne veut pas avoir l'air de se rallier à la demande de revision socialiste, peut se rallier à celle des libéraux, dont il aura besoin, et pour la question militaire et pour les impôts.

Sur cette question de grève, l'attitude de notre parti a été volontairement dénotée.

N'étant pas parti de classe, nous ne pouvons patroner et organiser un moyen de classe. Ainsi, ce moyen n'a été employé qu'à la dernière extrémité, notre parti, comme tel, soutiendra ceux de ses membres atteints par le chômage forcé et individuellement, nous aurons à subvenir aux misères qui pourront atteindre tous ceux qui souffriront pour la cause de l'égalité démocratique. Au gouvernement de le comprendre!

Le chef de celui-ci, d'ailleurs, fait preuve d'intelligence en se ralliant deux fougueux chevaux-légers qui feront moins de mal dans la boutique qu'au dehors. Que cette même qualité lui vienne en aide pour amener son parti à la justice, et il se montrera l'héritier du vieux Malou qui, au lendemain d'une victoire, accorda à la gauche la loi sur le secret du vote. Franz ENER.

P. S. Nous saluons ici la mémoire du grand libéral Canalejas, frappé en pleine tâche par un détraqué. C'est une perte très grande pour l'Espagne et pour les idées qui nous sont chères.

N.-B. Nous apprenons qu'un officier de l'armée, en activité, a conféré à l'Union: Si pareil fait se produisait à la F. E. L. U. les tartufes crieraient à l'invasion de la maçonnerie dans l'armée. Deux poids, deux mesures.

Le dit officier va expliquer au « Courrier de Bruxelles », la « Gazette de Liège » et autres ichtyosaures, l'utilité d'une armée.

Les cours dureront jusqu'aux prochaines élections.

## L'HARMONIE PROTESTE

La mort de l'ancien administrateur de l'Université, Monsieur Bormans, fut connue vendredi vers midi.

L'Harmonie des Etudiants, sur-le-champs, fit connaître à Monsieur Swaen, recteur, son désir d'assister en corps aux funérailles, si le défunt recevait les honneurs. Les membres furent immédiatement convoqués pour répéter le samedi les marches funèbres.

Le lendemain le président recevait réponse du rectorat: « Les funérailles, étant réglées par les règlements universitaires, y pouvaient assister, l'Harmonie de l'Université et les musiques militaires. Le recteur ne pouvait accepter l'Harmonie des Etudiants. »

Tout d'abord, qu'entend-t-on par Harmonie de l'Université. Serait-ce cette poignée de musiciens qui, le jour de rentrée, joue quelques Brabanconnes en la Salle Académique? Si oui, elle est jolie et la première université de Belgique, sous le rapport du nombre d'Etudiants a la juste droit d'être fière de son Harmonie. Si non, qu'est-ce que l'Harmonie de l'Université?

La population de l'Université comprend 3 classes: Les professeurs, les étudiants, les domestiques. Une harmonie de professeurs! Le ne me la représente pas malgré toute ma bonne volonté.

Une harmonie de domestiques! C'est encore possible. L'Université serait représentée à son avantage!

Restent donc les Etudiants et c'est la seule harmonie qui a droit au titre d'« Harmonie de l'Université ».

Les étudiants sont trop « je m'en fichistes »! Oui, mais ils savent, à l'occasion, se conduire dignement. Et serait-ce la première fois que les Etudiants jouent à des funérailles?

Les « Nécrologies » de « La Meuse » rose du 22 février 1905 concernant l'enterrement de M. Adolphe Firket imprimant cette phrase: « Un long cortège s'est alors formé rue Dartois et, précédé de la Fanfare des Etudiants, s'est dirigé... etc. »

Et plus récent! En février 1908, aux funérailles de M. le professeur Habets — les anciens se le rappellent — l'Harmonie se surpassa. Les quotidiens de la ville le constatent en des phrases élogieuses.

La même année elle accompagnait encore l'enterrement des deux camarades Driessen et Lambert.

Pourquoi l'offre spontanée des Etudiants est-elle refusée? Pourquoi l'Harmonie ne peut-elle accomplir ce qu'elle considère comme un devoir?





Règlements universitaires, paraît-il! L'Harmonie des Etudiants participe à toutes les manifestations professorales...

Une Erreur Judiciaire

Notre excellent confrère L. U. publie un roman policier. Poussière, bluff que toutes ces fantaisies! Grâce à notre service spécial...

Deux enfants de la cité du Bia bouquet, l'ingénieur Roncin, et son copain Michelin...

Tout à coup, l'astucieux Michelin bondit comme une gymnote chatouilleuse: cet homme grand, fort, rubicond, couvert de peaux de bêtes...

Il fit part de sa découverte à son copain, en même temps que d'un simple petit calcul: 15.000 balles de prime équivalent 60.000 strips...

Un coup vigoureux ébranla l'huis: Ouvrez, au nom de la loi! Une tête effarée passa dans l'entrebaillement de la porte...

Helas! trois fois hélas! Il leur fallut déchanter. A l'aide de documents irrécusables, les malheureux prisonniers établirent une identité rigoureuse...

LES CERCLES

CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

SEANCE DU 29 OCTOBRE 1912 (Séance de rentrée)

La séance est ouverte à 4 1/4 h. Sont présents: Boumal, président; Cahnter, vice-président; Rouché, trésorier; Closc et Hubeaux, membres anciens; Himmisdals Jules, membre nouveau...

Divers membres se sont fait excuser: Duchâteau, Castormans, Noens, etc. Le président commence une de ces vibrantes allocutions dont il a le secret...

On décide de payer 1/4 à tous les membres présents; on discute diverses questions: heure des séances, propagande, etc.

Après un scotch payé par le C. P. L., une séance artistique a lieu: le camarade Cahnter, dont chacun connaît le talent, nous interprète admirablement du Schumann, Chopin, Grieg...

SEANCE DU 5 NOVEMBRE 1912 Conférence du camarade vice-président Cahnter, Théoriste.

Le camarade Cahnter nous parle du grand poète grec avec un enthousiasme fervent. Il montre en lui un «créateur» à la fois lyrique et réaliste, subjectif et objectif...

Nos acclamations lui ont fait passer. SEANCE DU 12 NOVEMBRE

Le mardi 12 novembre 1912, c'est à un auditoire choisi et attentif que le secrétaire Michaux parla de Labryère. Il dégaya avec verve et justesse les principaux caractères des «Caractères»...

Après les applaudissements que souleva l'éloquence du camarade Michaux, l'on discuta; et le camarade Cahnter annonça une conférence sur Larochevaucald. Puis ce furent les discussions de rigueur...

CERCLE DES ETUDIANTS EN SCIENCES NATURELLES

La séance de rentrée a enfin eu lieu et l'on a pu élire le nouveau comité, dont voici la constitution: Président: L. Raick; Secrétaire: Priot; Trésorier: L. Guillot; Porte-drapeau: M. Snyers; Porte-drapeau adjoint: J. Vivier; Vice-président et les commissaires...

Réunion: Mercredi 20, à 8 1/2 heures, au Dôme des Halles, 1, quai de la Ribouée, (Pied-du-Pont-des-Arches.)

CERCLE ATHLETIQUE DES ETUDIANTS

Le C. A. E. a repris, depuis la dernière quinzaine, ses séances journalières. Suprêmement installé aux Bains Liégeois, il offre à ses membres le summum de commodités sportives.

Chaque jour, des professeurs spéciaux et à la hauteur viennent donner des leçons de lutte, boxe, escrime et canne. La culture physique y est fort en honneur...

Le C. A. E. a repris, depuis la dernière quinzaine, ses séances journalières. Suprêmement installé aux Bains Liégeois, il offre à ses membres le summum de commodités sportives.

Chaque jour, des professeurs spéciaux et à la hauteur viennent donner des leçons de lutte, boxe, escrime et canne. La culture physique y est fort en honneur...

ASSOCIATION DES ELEVES DE L'ECOLE SPECIALE DE COMMERCE

SEANCE DU MERCREDI 13 NOVEMBRE

Le camarade Sapin ne s'amène qu'à 8 h. 1/2. On donc notre président s'est-il attardé? Serait-ce à suivre quelque jupon rue de la Cathédrale? En tout cas, dès son entrée, il nous sembla à tous qu'un parfum discret se dégageait de sa personne...

Sur la proposition d'un camarade, l'assemblée ratifia la décision prise par le Comité concernant la remise de médailles aux Licenciés anciens membres de l'A. E. E. S. C.

Puis, l'on passa à la conférence très documentée du lieutenant Gilles sur la guerre russo-japonaise. Le conférencier sut nous faire revivre pendant quelques instants les principaux événements de ce conflit...

La conférence se termina dans un chahut final indescriptible. Mais quelle soirée! Il est 10 h. 1/2 et nous sommes à peine à la moitié de notre séance!

Je crois vraiment que les licenciés, sous l'égide de leur président Sapin, sont bien lancés et qu'il serait bien difficile, maintenant, d'arrêter leur élan. Voici qu'un camarade propose la création d'un organisme nouveau...

Ce camarade montre, dans une brève allocution, les avantages qu'en retireraient les membres, et ces avantages, à l'Ecole de Commerce, sont peut-être plus grands que dans n'importe quelle autre faculté...

Le camarade André fut nommé présidente, mais a été déboutonnée deux jours après par le Comité secret, ceci sur la proposition de Mononque, qui nous présente une nouvelle candidate à la prochaine réunion.

SEANCE DU 19 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 26 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 3 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 12 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 19 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 26 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 3 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 12 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 19 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 26 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 3 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 12 NOVEMBRE 1912

SEANCE DU 19 NOVEMBRE 1912

côté sérieux de nos réunions en lisant les compte-rendus des nombreuses conférences qui s'y donnent et s'y donneront cette année.

Le sordide Avarice puni

Drame en trois actes

ACTE Ier

(Cet acte se passe dans quelques années, dans les couloirs de l'Université.)

L'Etudiant qui noce sans cesse: C'est aujourd'hui le 15 du mois.

L'Etudiant avare et sinistre: C'est aujourd'hui le 15 du mois.

L'Etudiant qui noce sans cesse: Allons...

Le Vieillard fossile qui a cent ans: Où donc allez-vous?

L'Etudiant qui noce sans cesse: Chez le receveur grinceux en demi léthargie...

Le Vieillard fossile qui a cent ans: Tout est changé! Cette nouvelle innovation me coupe bras et jambes.

(Changé en homme-tronc il tombe dans 4 mares de sang; mais, en vieillard fossile qui a cent ans, pratique, prend les jambes à son cou et s'amène à l'hôpital le plus proche où il est admis d'urgence.)

L'Etudiant qui noce sans cesse et L'Etudiant avare et sinistre (en chœur): Allons toucher! Ce vieillard fossile qui a cent ans est vite étonné. C'est encore un vieux système.

ACTE II

L'Etudiant qui noce sans cesse fait une moue à la Flobert (c. à d. carabinée), avec des jeunes filles de mœurs légères.

L'Etudiant avare et sinistre coupe l'air (Il n'est pas pourtant la poule aux œufs d'or) de ses regards sinistres. — Il est seul!

ACTE III

(Dans la chambre de l'Etudiant qui noce sans cesse.)

L'Etudiant qui noce sans cesse (dans les bas-fonds d'un fauteuil): Quelle noce... Mais je suis à sec! Que faire. Tiens, je retrouve un billet de vingt francs. Lumière!

L'Etudiant avare et sinistre: (Il habite la chambre voisine. Il comprend mal et apporte la lampe prise à l'Etudiant qui noce sans cesse par économie.)

L'Etudiant qui noce sans cesse: J'ai trouvé. Donne-moi vingt pièces d'un franc pour un billet.

(Il place les pièces en tas et commence à réciter la fable: «La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf».)

L'Etudiant avare et sinistre: Ciel! Le tas de pièces grossit à vue d'œil. Tu es riche!

L'Etudiant qui noce sans cesse (s'arrête au milieu de la fable): Je ne vais pas plus loin. J'ai oublié! Mais, j'ai assez de galette pour nocer!

(La contention d'esprit a été telle qu'il s'endort dans les tréfonds du fauteuil):

— Je m'endors.

L'Etudiant avare et sinistre: Il s'endort. Profitions de son sommeil. Je vais réciter la fable devant un tas de billets de vingt francs péniblement amassés.

(Il récite: «Le tas grossit. Au moment où il achève en disant: «si fort qu'elle crève», le tas éclate.)

— Tout est perdu. O rage! O impuissance! O récompense de la noce sans cesse et punition de l'avare et du sinistre!

Mais pourquoi les tas grossissent-ils à vue d'œil. Mystère. Réveillons l'Etudiant qui noce sans cesse.

L'Etudiant qui noce sans cesse: — Je me réveille! Pourquoi?... Je leur ai récité des vers grossissants!

Le rideau s'éroule.

CAMISOL (de force).

Lettre ouverte au Mousquetaire

Mon cher Mousquetaire

L'article de «L'Etudiant Libéral», où je suis censé de maître façon, m'a été droit au cœur. Tu as beau dire et beau faire, je sais qu'il est de toi, ou du moins que tu y as collaboré, et je suis heureux de reconnaître une fois de plus la respectueuse admiration que tu m'as toujours portée.

Et, fatalement, je songe au temps jadis, quand je n'étais pas l'homme sérieux et austère que je suis devenu. Nous faisions alors ensemble ce qu'on nommait de chaudes sorties. Toi, tu m'appelais «l'abbé», moi je m'appelais «Plateau». Et l'on s'acheminait ensemble vers ces quartiers obscurs où les belles entendent volontiers la sérénade. Une velle-tu, on nous disait: «Viens ici, beau garçon», et quand on nous prend par notre beauté, nous ne sommes jamais insensibles.

Une fois cependant, l'en souvenir-il, nous avons ramassé des piles d'assiettes sur la tête, mais sans bien sûr que c'était de la jalouse.

Maintenant, hélas! je suis devenu une personnalité, grâce à mon génie scientifique. Toi, tu es toujours resté le même, aux amours vagabondes, amant fou, d'un jour, de Vini la blonde ou de Tata la brune.

Moi, je ne connais plus le monde frivole; je flambe d'une passion extra-vive, mais platonique et sérieuse.

Evidemment, je m'en vais parfois encore rue de la Rose, mais tout seul, le soir: que

veux-tu? on est homme et la nature a des droits.

Te dirais-je que je prépare des travaux sur la dénaturation des fumiers

D'ailleurs, les ouvriers mineurs retiennent le plus mon attention: on parle de m'élever un monument en face de celui de Hubert Goffin. J'espère que tu auras bien une vieille tune pour souscrire à cette consécration officielle de ton vieux ami? POLYPIER.

Silhouettes d'anciens

Paul Té Main! dit Tourtelin.

Un puissant lascar, avec des cheveux en broussaille et des poils ras aux joues, des poils noirs, drus, rêches, comme la plante d'une barbe folle qui, malgré elle, ne peut fleurir; un gaillard primesautier, impulsif, virulent, aux grands mots et aux grands gestes.

Si ses aïeux n'avaient leur nom à l'Etat civil, on serait tenté de croire qu'il est fils de Cupidon lui-même. Et pour sûr, Cupidon en rafale, Cupidon le chercheur, le frôleur et le hante, car sa flèche acérée caresse souvent notre ami Tourtelin, soit qu'elle lui égratigne le cœur, soit qu'elle lui chatouille le bas de l'échine, c'est comme un factionnaire qui monte la garde de l'aube à la soirée et de la soirée à l'aube.

Ah! l'échine de Tourtelin c'est une puissance terrible, capable de faire envier à Carl le satyre lui-même.

Etudiant curieux et flâneur, toi qui préfères battre la rue plutôt que de t'abriter sur des noirs bouquins, passe à la nuit, là-bas, vers le Haut-Laveu. Tu y verras des choses romanesques, tu verras des nouvelles scènes Shakespeariennes, des Juliette enjambant des fenêtres sans échelle de corde, des Juliette variant avec les heures et les jours, toutes éprises de ce Tourtelin-Roméo aux allures Don-Juanesques. Tu assisteras à des arêtes amoureuses, tu entendras de folles complaintes, et si, quand il sera seul, tu passes sa porte, tu seras accueilli par un Tourtelin en chemise, qui ne se gênera pas devant toi. Il t'offrira une cigarette russe et te jouera du piano dans cet accoutrement étrange et peu académique.

Il te transportera dans le domaine du rêve, car si un soleil trop ardent agrippa ses sens quand il vint au monde, ce soleil lui mit dans l'âme une voix, une lyre, qui chante harmonieuse ou palpitante. Et tu oublies l'homme en chemise pour ne plus voir que l'artiste, qui élèvera tes pensées vers un idéal de beauté sereine.

B.

LES CONFÉRENCES

LES JEUX D'UN ECRIVAIN

Par Mme Lucie Delarue-Mardrus

Il y avait beaucoup de monde, et de beau monde, sans nous compter. Pas mal de physiologies nouvelles, de quoi j'ai bien auguré pour la prospérité de l'œuvre.

Or, huit heures et demie étant sonnées... depuis vingt minutes, je commençais à m'impatisser très sérieusement, lorsqu'apparut le gracie M. Wilmette. Il se déclare plaisamment «régisseur général parlant au public». C'est un accident assez sérieux qui retarde Mme Delarue-Mardrus. Pour calmer notre attente, il nous parle d'elle; car, si nous admirons le poète et l'écrivain, nous ne connaissons pas la femme. Mme Delarue-Mardrus est Normande, comme Maupassant; elle a épousé un Syriaque; elle s'impose par la force et l'originalité de ses romans, par la puissante personnalité de ses vers, dont l'ampleur rappelle les «Contemplations». C'est une femme d'un talent très grand, varié, vivant, et qui écrit dans une langue souple et pure.

Après cette heureuse improvisation, M. Wilmette s'éclipse, puis réapparaît, ayant au bras la jolie Mme Delarue-Mardrus, vêtue à l'orientale. Et tout de suite elle commence, d'une voix musicale, au savoureux accent exotique, articulant nettement les syllabes.

Mme Delarue-Mardrus considère son auditoire comme une réunion d'amis gentiment curieux. Pour elle, écrire n'est qu'un jeu plus ou moins laborieux. Elle se dit «pareuse» comme une chenille. A peine âgée de sept ans, elle se metait à écrire. Comment elle travailla? Voici: c'est souvent un décor de promenade qui suscite en elle des personnages que son imagination va préciser. Un type rencontré en voyage, observé sur un paquebot, un propos de conversation, une impression de soirée: autant d'éléments constitutifs du premier noyau autour duquel le futur livre se forme. Le roman, à présent, s'élabore de tête, pendant que Madame a l'air de penser à autre chose. Peu à peu s'accumulent les notes et les brouillons. Un beau jour, elle rédige le schéma de l'action, le plan de l'intrigue, le résumé des chapitres. Désormais, c'est tout: le livre est fini, il n'y a plus qu'à l'écrire — dernier détail que Mme Delarue-Mardrus déclare être le plus véritablement amusant.

Quant aux vers? Elle en trouve un, d'abord, un seul; puis, gentiment, les autres viennent se grouper autour. On voit comme c'est simple.

Illustrée par des lectures attachantes et par de captivantes récitation, cette belle conférence fut charmée l'auditoire qui, absolument conquis, a vivement applaudi Mme Lucie Delarue-Mardrus. A. VOYOU.

ECHOS

Le nommé Pupu (L.) est en train de faire des folies. Il entretient, sur un pied savant, une Rachehénique pucelle. Il s'est même fendu d'une «sax-coco-che. Oh! jeunesse folle et impétueuse! Arrête-toi, Pupu, ne fais pas glisser cette innocente vierge sur le visqueux tobogan de la débauche. Il y a d'autres femmes; tu es aimé et tu n'as qu'à choisir.

M. LAMBERT, 10, rue Volière, se recommande aux étudiants qui auraient des cours à recopier. Bonnes références.

Le camarade Ton-Ton-Tram-Tram, dit Fau-Rey, fait savoir aux nombreux informateurs de «L'Etudiant Libéral» que son habituel «territoire de chasse», est transféré de la place du Théâtre vers un quartier plus excentrique qu'il leur laisse le soin de découvrir.

Le camarade Key-Artz annonce aux copains qu'il vient d'ouvrir, dans la commune d'Angleur, un débit de tabacs, cigares... etc.

Le sympathique ex-président des Licences, Mort-O est sur le point de se voir interdire l'accès de la rue de la Cathédrale.

Motif: Admirant, par trop, rideaux et stores de certain premier — parfois second — étage, il obstrue la circulation, déjà difficile, vers midi, entre les rues de la Régence et de l'Université.

Les étudiants en pharmacie peuvent être fiers de leur assistant, M. Scheele (pas celui qui découvrit l'oxygène, son petit-fils). Célébre déjà par deux ouvrages importants, l'un traitant de la cocoline, l'autre des mille et une manières d'interpréter les réactions chimiques, ce distingué chimiste, subside probablement par une maison de verreries, vient de trouver un moyen ingénieux autant qu'infaillible de casser les burettes de dosage (nouveau tuyau pour l'examen de chimie analytique). Le procédé consiste à introduire dans une burette, sous prétexte de la nettoyer, il fallait bien un motif, une petite brosse à forte armature de centre fixée à l'extrémité d'un long manche. Pour faciliter l'opération, on peut enduire la brosse de savon. Un bruit subtil, sec, cristallin vous indique que la burette a rendu l'âme.

Alors, un sourire étrange, mystérieux, éclaire la figure de l'inventeur qui s'empresse et vous console, puis il s'en va ailleurs constater le succès de son invention.

L'appareil et le moyen de s'en servir sont mis en vente sous peu.

Mot de la fin: Le Baron de la C. accompagne un de ses amis en voyage. Ils vont visiter une église et le nobillon dit à son compagnon: «Ote donc ton casse-gueule de ta bouche avant d'entrer dans la «Balistique».

Casse-gueule voulait dire brûle-gueule et Balistique, basilique.

NOUVELLES DE LA GUERRE

Une scène d'une sentimentalité exquise a vivement impressionné les combattants lors de la bataille de Bourgas. Au plus fort de la mêlée, dans un corps à corps à la baïonnette, on vit soudain un soldat turc et un fantassin bulgare jeter simultanément leurs armes et s'embrasser fraternellement en pleurant à chaudes larmes.

Renseignements pris, voilà ce qui s'était passé: Le Turc, au moment où il sentait le froid de l'acier adverse contre sa poitrine, s'était rappelé son ancien métier de marchand de nougat à la foire de Liège et s'était écrié: «Bon nougat! Qué nouvelles, don là, vi fré?»

Et le Bulgare, étudiant rappelé de Liège par la mobilisation, n'a pu résister aux décors du parler turc et à tous ceux qui l'entendent une seule fois.

Voilà encore une preuve fulgurante de la supériorité pacifique du wallon sur le flamand.

CHAUFFEUR IMPRUDENT

Hier, un auto de 24 chevaux était arrêté rue de l'Université. Le chauffeur, distrait, s'éloigna un instant en laissant un des panneaux du capot entr'ouvert.

Quatre chevaux, mal attachés, en profitèrent pour prendre la clef des champs et le mors aux dents, et s'enfuyèrent en semant la terreur sur leur passage.

Heureusement, au coin de la rue Grande-Tour, un courageux jeune homme, inconnu, étudiant, croit-on, car il était coiffé d'un chapeau melon, les saisit aux naseaux et parvint à les arrêter, après avoir été traîné sur une distance de 25 à 27 centimètres.

Procès-verbal fut dressé à charge du chauffeur imprudent.

Décidément, nos rues ne sont plus tranquilles. Messieurs les apaches et autres jeunes gens dans le même goût prennent le Carré pour lieu de leurs exploits, et ce en plein jour.

Hier, en effet, vers midi, une de nos plus jolies demi-mondaines, la délicieuse X\*\*\*, en croissant un de ces aimables éphèbres, a faibli soudain et s'est écroulée sur le trottoir de la rue Cathédrale, en poussant un grand cri.

Revenue à elle et interrogée par l'agent Bamboi, elle a déclaré qu'au moment où elle passait à côté de ce susdit monsieur, celui-ci lui avait violemment tapé dans l'œil.

L'auteur de cet inqualifiable attentat n'a pu être découvert.

Nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs que l'amputation du membre atteint n'est pas, jusqu'à présent, jugée nécessaire par la Faculté.

ENTOLAGE

Un malheureux aide-ouvrier adjoint-surnuméraire lamineux vient d'être victime d'une terrible aventure à l'usine de «Bougre, hé, Marie, hé».

Passant près d'un tas formidable de tôles, il voulut en soustraire quelques-unes pour s'en faire une maison. Mais ses efforts firent glisser la masse sur lui et il fut complètement entolé.

Il a perdu dans l'aventure son porte-feuille, son porte-monnaie, un superbe chronomètre en or avec chaîne, une bonne occasion de rester tranquille et la vie.

Espérons que cela le fera réfléchir désormais.

PRETENDU OUTRAGE AUX MŒURS

Un ouvrier, après avoir été plongeur, conducteur de corbillard, marchand d'anguilles, fermier de boutons-pression, était depuis quinze jours sans travail.

Hier matin, il se mit tapissier contre un mur, mais un agent survint, qui le conduisit au bloc incontinent. Décidément, avons-nous encore la liberté du travail?

SINGULIER VOLEUR

Les inspecteurs spéciaux viennent d'arrêter au Grand Bazar un curieux bonhomme qui, depuis trois jours, tournait sans cesse — et sans acheter — autour du rayon des jeux de société.

Interrogé, il a déclaré qu'il cherchait un jeu de cartes du théâtre de la guerre et des fiches de consolation.

Fouillé, il ne fut trouvé porteur d'aucune arme ni d'aucun objet de provenance suspecte, et on allait le relâcher, lorsqu'un agent fit remarquer qu'il avait un œil en boule de loto.

Force fut au coupable d'avouer son larcin. Il ajouta, pour sa défense, que c'était la misère qui l'avait poussé à bourse, il n'avait pas la somme nécessaire à l'achat d'un œil artificiel et avait dû s'en procurer un par le vol.

Espérons que ce malheureux sera vite relâché. A. ZUT ET LULU.

Hans, le joueur de flûte, se serait fait entendre chez un de nos camarades de la rue des Anglais, dans la nuit de samedi à



**ÉCOLE POLYTECHNIQUE SUPÉRIEURE DE LIÈGE**

34, RUE NYSTEN, 34

3 années d'études : Dipl. Ingénieur Mécanicien; 2 années d'études : Dipl. Ing. de Sucrerie  
Demander renseignements au Directeur.

**ÉCOLE SUPÉRIEURE D'AÉRONAUTIQUE DE LIÈGE**

1<sup>re</sup> année d'études spéciales : Diplôme Ingénieur Aéronaute. — SECTION PRÉPARATOIRE  
ATELIERS DE DEMONSTRATION : 18, RUE SCHMERLING, 18  
Demander renseignements au Directeur, 34, rue Nysten.

dimanche. Il aurait eu toutes les peines du monde à apaiser la jalousie du camarade Vimarcou. Monocouque faisait des jeux de lumière, tandis que Klousky, au... sons de la flûte, dansait le tango en... manches de chemise.

**Du CRI DE PARIS :**

Mme Myriam Harry publiera prochainement un nouveau volume : *L'Indochine*. C'est un ouvrage destiné à la jeunesse, son premier livre chaste, comme le dit, avec un soupir mélancolique, l'ardente romancière. L'auteur de *Petites Épouses* écrivait naguère une série de contes pour un grand journal où l'on tient à respecter les bonnes mœurs et la pudeur des lecteurs. On la considérait comme suspecte et on la soumettait à une censure rigoureuse.

Un jour, cependant, cette phrase passa : « Il la baisa sur la bouche ». Grand scandale à la direction, le chef responsable fut vertement tancé et chargé de rappeler à l'auteure les principes de la morale élémentaire.

Plus de baisers sur la bouche ! le patron trouve cela dégoûtant ! déclare-t-il à Mme Myriam Harry.

— Je me demande comment on embrasse dans cette maison, murmura celle-ci rêveuse et consternée.

Notre ami Gustave apprécie si bien les bienfaits de l'acésone qu'il a converti son père au service personnel. L'article contenant ses déclarations paraîtra dans la gazette de Léguis le 31 novembre.

Il a déclaré que les échos de L. E. L. lui faisaient grand plaisir.

Youlant, le pauvre de certaine gaffe trop forte, nous ne révélerons ni ses discours (l'un d'eux faillit être bref) ni le temps qu'il met à ses sonnets ni ses déclarations à Madame Delarue-Mardrus.

Léo, le vendredi, ne mange que du maquereau. Il devrait changer de poisson, car cela commence à se remarquer.

Il a 481 partitions de musique.

Critique théâtrale :

Entendu jeudi dernier au Royal. A l'affiche :

« Gillette de Narbonne », « Samson et Dalila ». Le cam. Moham-meïd Ali : Quel rasoir, Gillette.

On signale à la connaissance du « monde pensant » et autre les manières peu franches dont use le cam. Re-my envers les copains quand il se trouve avec Al. c. D.

Le professeur Waal Pool fait savoir qu'il reprendra ses cours de Couillon et de comptabilité le 1er décembre prochain.

Le cam. Pou-raid se recommande auprès des divers chapeliers légeois, au cas où ceux-ci auraient à lancer une mode nouvelle.

Le cam. Gobe-mouches, bibliothécaire de la F. E. L. U. fait savoir que désormais les bouquins de la bibliothèque seront accessibles au public.

(Ne pas s'étonner si dans la classification des dits bouquins, le tome 2 suit le tome 4 et si le tome 5 précède le tome 3).

Un cam. Géographe fait de fréquents arrets à la montre de la maison Soiron. Pour quelle cause ?

**CAMARADES DES MINES**

Pour vos dessins et projets, adressez-vous en confiance à un dessinateur professionnel et expérimenté. Prix modérés et travaux très soignés.

17, rue du Vieux Mayeur, Liège.

Découvert, dans le cours d'Analyse mathématique du dit Géographe la phrase : « Blankenberghe!!! Reine des Plages! A toi mon souvenir! A toi mes espérances. Signé E. D.

Il serait question de fonder un Cercle d'étudiants neutres. La politique opportuniste y serait seule tolérée.

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures, reçoit chaque semaine des nouveautés. — 15, rue du Pont-d'Ile, 15.

Le cam. Dumont-Negro, le flamingant traduit son nom :

Van gom Maal boren, dikke neus.

**Maison LAFLEUR, rue Cathédrale, 116.** Spécialité de Cigarettes importées CIGARES FINS.

Mac Adam entreprend de faire réfutation de tout thème de géométrie. Prix à l'heure et à forfait.

**Achetez vos Cants de confiance à la CANTERIE MODERNE, 6, place Cathédrale; cette maison possède toujours le plus beau choix.**

Pourquoi ne voit-on plus jamais le cam. Leclair, dit Ténébreux, dès 1 heure de l'après-midi? Serait-ce le bloc qui le retient chez lui? Tout de même, c'est un peu tôt.

**HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapelier, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.**

**ROYAL RINKING PALACE**

SALLE ROYALE DE LA RENOMMÉE Rue Laport

Direction : Joseph Kruyen

Séances de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis.

Entrée : 1 franc.

Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes.

Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

**ECHO DE LA QUINDAILE DU DROIT ET D'UNE SEANCE DE L'A. E. E. S.**

Vendredi dernier, très tard dans la nuit, quelques copains du droit plus... gais que les autres ne parvenaient pas à quitter le Café du Centre où depuis longtemps déjà, ils se désaltèrent, président en tête.

Dans une autre salle, il se passait identiquement la même chose. Quelques Comitatards et autres personnalités de l'A. E. E. S. entouraient leur nouveau président qui leur jouait du Chopin au piano.

Tout à coup, sans qu'aucun se rappelle comment, ils se trouvèrent réunis. On but, on chanta et on salua une nouvelle « Générale des Etudiants ».

Un Commissaire, un adjoint, deux flux les attendaient à la sortie. Les copains n'étaient pas dix.

Faut-il qu'ils aient gu... 16 !

Une ligue des familles vient de se fonder à Bruxelles pour réagir contre les excès constatés dans les domaines de l'art, de la littérature et des mœurs mondaines. Cette ligue a besoin de l'union de toutes les bonnes volontés, c'est pourquoi elle fait appel au concours actif de tous les jeunes gens sans distinction de partis. Un organe spécial paraîtra dès le 1er janvier qui défendra le but de la ligue et dont les bénéfices éventuels serviront à la propagande par conférences, tracts, cinéma, etc.

La cotisation est de 1 franc pour les membres ordinaires et de 10 pour les membres d'honneur qui recevront gratuitement le journal. Pour tous renseignements s'adresser à M. Jules Polain, boulevard de la Sauvenière, 65, Liège. (Communiqué.)

**PAPETERIE R. PROTIN**

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

24, RUE FERONSTREE, LIÈGE

LE PORTE-PLUME RESERVOIR

« SWAN »

EST LE MEILLEUR

GRAND CHOIX

THE SWAN FOUNTPEN

FOR WRITING PERFECTION

En vente tous les articles classiques pour MM. les Etudiants.

RELIURE EN TOUS GENRES

**CHRONIQUE ANVERSOISE**

Séance du C. W. du 14 novembre 1912

Le C. W. faisait sa séance de réouverture jeudi dernier. Contrairement à l'habitude, peu de membres présents mais la qualité suppléait à la quantité. La réunion réussit complètement. Les baptêmes eurent beaucoup de succès. La vadrouille fut typique.

Les camarades L. de G. et de Rieu surtout se souviendront de cette sortie. Après avoir mané plusieurs bourgeois au Gelag et au Grelot, ils se firent offrir une bouteille de champagne par le patron du Pautos.

Ces camarades n'ont pas l'ivresse douce. Partout où ils pénétraient, ils distribuaient « moult » horions et finalement en vinrent aux mains avec un garçon du « Splendid ».

Ce monsieur fut assez mal arrangé. Heureusement, la police survint. Les deux copains se rendirent au bureau pour déposer plainte. Là, au lieu d'accepter leur plainte, on les inculpa de tapage nocturne et d'ivresse publique et, pendant une heure, on les fit voyager d'un bureau à l'autre en voiture, puis on les relâcha. Ils revinrent sur le « champ de bataille », pénétrèrent au « Chauds », où ils firent la conquête d'une jeune fille éprise de la casquette; alors...

Ce n'est qu'au point du jour qu'ils réintégrérent.

Cette vadrouille a donné lieu à beaucoup de commentaires. La meute bourgeoise cherche à se venger. Qu'elle prenne garde!

MATRAQUE.

**CORRESPONDANCE**

ANVERS

POTINS

A l'Université Frœbel

Elle est bien bonne! — Oui, mais la dernière d'Ernest est meilleure.

Figurez-vous que notre cher « boss » se permet d'envoyer des avis renseignements les ab-

sences au cours, où sommes-nous? A l'Université Frœbel? Un Comité de salut public s'est immédiatement constitué sous le nom de main-noire. La question de grève générale — pas celle pour le S. U., une autre — a été étudiée en détail. Toutes les mesures adéquates sont, en tout cas, prises, et, d'ores et déjà, nous pouvons annoncer que des avis seront envoyés à titre de représailles, aux moitiés légitimes ou non de nos chers profs pour leur renseigner les absences ou arrivées tardives de leur conjoint. — N'est-ce pas pour la liberté et pour l'égalité que nos pères se sont battus en 1830?

**A la Caserne**

« Ils » avaient réunion chez L. de G. mardi soir. Colibri et Wisky, deux des « ils » rentrés tant bien que mal à la caserne s'ébrouèrent bruyamment pendant une partie de la nuit au grand ennui de leurs copains hantés par l'approche du five o' clock (c'est du réveil lugubre psalmodié par le sergent de semaine qu'il s'agit ici et non d'un suave afternoon tea).

Wisky ne trouvait plus les manches de sa capote transformée en robe de chambre improvisée. Colibri ressentait les effets de violentes secousses sismiques. Naturellement tout cela se termina par une chaude blague dont les auteurs étaient restés inconnus; les voilà présentés.

**En ville**

Rencontré, mardi matin, à 7 1/2 h. dans les environs de la place de Meir, Jokske en habit et chapeau haut-de-forme. Où allait-il de si bonne heure, en cet accoutrement tout au moins étrange pour un étudiant digne de ce nom? Renseignements pris, il venait du cercle Laetitia (1) et du bloc de la 2<sup>de</sup> section où il avait été passé la nuit (piètre moyen d'utiliser sa permission.) Après un passage à tabac en règle, il fut relâché.

Mais ce qui corse l'affaire, c'est que cet éminent stratège-diplomate, entré au bureau comme plaignant, a trouvé moyen d'en sortir inculpé de tapage nocturne, injures à l'autorité, etc., etc.

Dernière heure : Jokske est parvenu à faire classer l'affaire. Nos condoléances.

Vu, sur le boulevard, le cam. Vera portant un tapis de table. Le cam. va-t-il entrer en ménage?

Le cam. Lahare Hoche, cherche à acheter paire de cornes d'occasion. Il me prie d'annoncer qu'il va faire paraître sa dernière œuvre intitulée : « La petite pâtissière » parodie de la « Petite Chocolatière ».

Le cam. Six monts trouve que c'est exagéré huit jours d'arrêt pour avoir « ariné » dans sa gamelle.

Depuis qu'il a vu joué « l'Ami Fritz », le cam. le doux Lucien a mal à l'estomac.

MATRAQUE.

**VERVIERS.**

On apprend toujours du nouveau. Nous savions que l'E. S. T. possédait des professeurs de talent dans chaque branche et que les cours y étaient bien donnés. Seulement, ce qu'on ignorait, c'est que l'on possédait parmi les étudiants un géologue de grande valeur.

C'est du camarade René l'Étroit qu'il s'agit.

En effet, il explorait très souvent pendant les soirées du Grand-Théâtre, les sous-sols du dit bâtiment : il préférait se trouver seul avec la science que d'écouter les histoires des acteurs en vogue.

C'est tout d'émême beau d'aimer la science et surtout d'aussi près.

— Coquilles.

A un cours. — Le cylindre supérieur est celui qui est le plus élevé!!

D'un autre. — Et les inventions procurent aux hommes des sensations nouvelles??

Les camarades Bram et son Inseparable sont lancés dans l'article allemand comme on a pu s'en rendre compte jeudi dernier; ils étaient avec deux pucelles allemandes. Il serait préférable d'employer le système anglais, c'est toujours mieux que l'autre.

Il paraîtrait que le camarade Sny doré a pris l'habitude de cocufier ses camarades bourgeois. Dans ce rôle de cocufiateur, il y a moyen de faire son chemin, et déjà un camarade étudiant n'a demandé que je lance un appel au camarade Sny en sa faveur. On pourrait bien un peu changer les rôles, car il me souvient que l'an dernier, Sny cherchait un ami complaisant qui lui eût rendu ce service pour lui permettre de décoller.

Une croisée pour la défense de la casquette et des insignes se dessine à l'E. S. T. Elle aurait pour promoteur le camarade Haut-Flair qui sera le prédicateur, son premier aide est le camarade Court-Toit qui le soutient énergiquement.

Des jeunes bleus voudraient bien que l'on s'occupât d'eux, ce serait, paraît-il, toutes les semaines la même chose dans l'E. L. On'ulis prennent patience.

**THEATRE PATHE.**

Le programme complètement renouvelé pour la soirée de demain constituera un spectacle un peu rare. Nous y voyons inscrites tout un lot de vues cinématographiques capables de satisfaire les plus difficiles.

Rappelons que le dimanche, les étudiants ont 50 p. c. de réduction et en semaine 50 p. c. pour toutes les places du rez-de-chaussée.

(1) Le « Laetitia » à travers les âges — son passé et son avenir — gros vol. in 80 1912. — Van Diepenbeek, Amsterdam, par F. I. Jokske (major rétrogradé).

**CASE A LOUER**

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS

MAISON GEORGES LIVRON

20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIÈGE

Vente en détail au prix du gros.

STAR nouveau cahier très élégant, 30 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes.

Impression en caractères russes.

Porte-plumes réservoir.

**CASE A LOUER**

MODERN OFFICE

(A gauche de l'Université)

ALEXIS NICOLAERS

Licencié en Sciences Commerciales et Con-

sulaires.

5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5

TELEPH. 392

**ARTICLES POUR ETUDIANTS**

Installations pour Bureaux

Copies. — Réparations. — Traduction

**CHRONIQUE DES THEATRES**

THEATRE DE LA RENAISSANCE

« As-tu vu l'Eclipse? »

Revue en 3 actes et un prologue, de MM. Pierre Kok et Nello Breteuil

Voilà longtemps que la Renaissance n'avait plus eu de revue comme celle-ci : nous sommes revenus au temps où « Gare la Bombe » et « Cocher à la Renaissance » emplissaient la gentille salle pendant près de cent cinquante représentations.

Vous raconter la Revue? Ce serait tâche difficile et fastidieuse. Le Compère? Eh! un Boy Scout : c'est à la mode. Et la Comère? Bon Dieu! l'éternelle amoureuse des grâces et de la beauté de cet homme com-

plaisant qu'est toujours le Compère. Les décors? La Poste, place du Théâtre; chez Cavalieri; dans un bois, que sais-je? des décors tout merveilleux de couleur et de réalisme. Et les scènes? A Liège, à Paris, un peu en tout lieu. Avec nos journaux et nos moyens de communications, on est un peu chez soi partout et on connaît un peu tout le monde.

La Comère, à tout seigneur tout honneur, est d'abord une jolie femme, comme M. Prével sait en dénichier quand il veut avoir l'œil; ensuite elle a une voix charmante, caressante comme les trilles d'une fauvette;

**COMPAS RICHTER**

Agence et Dépôt :

E. BONIVERT

Rue du Pont d'Ile, 11

**MAISON RUSSE**

CH. BRODSKY

2, RUE ANDRE DUMONT

ET RUE DES PREMONTRÉS, 3

LIÈGE

Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes

The Russe Importé

IMPORTATION DIRECTE

TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420



Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Fince-nez, etc., à la Maison

A. de LAMBERT

LIÈGE

54, rue de la Cathédrale

C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

**GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES**

DE LA

BOTTE D'OR

15 et 17, RUE FERONSTREE, 15 et 17

LIÈGE

L. MONNET-SLEYPEN

Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.

Rayon spécial de bottines américaines. Gaiaches caoutchouc marquée « La Balance ».

La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

elle détaille le couplet à ravir et garde de l'entrain, s'intéresse à tout naivement, comme les grands enfants que sont toujours ces grandes amoureuses de Commerces.

Le Compère, M. Debert, à la voix ferme et bien timbrée : il martèle ses chansons, vigoureusement, comme un bon boy scout qui a de puissants poumons et de la vigueur à revendre.

E. Villa et Parisette ont le diable au corps quand elles vous chantent leurs couplets polissés.

Mmes Delaroche, Martiny, Letemps, que sais-je, moi? il y en a tellement! font succès de chacune de leurs scènes. Et puis. Et puis, il y a Mme Darbelle, qui est une beauté, et Andrée Luduylla, qui en est une autre et qui vous dansent des choses merveilleuses, avec une grâce infinie et des laisser-aller étourdissants.

Du côté hommes, Raimont Max, Biscot, Marchal, Darman, Dulac, Delhac, Wagneur, Halleux, Loncin, autant de vedettes, les uns que nous connaissons de vieille souche, les autres que nous voyons pour la première fois avec combien de plaisir.

Et autour de cela, tout un essaim bourdonnant de jeunes figurantes, danseuses et chorégraphes, plus jolies les unes que les autres, qui vous fixent de leurs grands yeux noirs au crayon, comme pour vous dire : « Ça vous plaît? Revenez-y. » Eh oui! qu'on y retourne quand on y est allé.

Ami lecteur, un bon conseil : Repliez le journal et allez vous retenir une place à la Renaissance, si vous voulez être certain d'en avoir une.

**THEATRE ROYAL**

Jeudi 21, à 7 h. 6e représentation du 3e mois d'abonnement) : « Paillasse », « L'akmé ».

Vendredi 22 : Relâche.

Samedi 23, à 7 1/2 h., (aux prix du lundi) : « Hamlet ».

Dimanche 24, en matinée, à 2 heures : « Carmen »; en soirée, à 7 1/2 h. : représentation de grand gala avec le concours de Mlle Marie Delna, de l'Opéra-Comique (7e représentation du 3e mois d'abonnement) : « La Navarraise », « La Vivandière » (Mlle Marie Delna chantera le rôle de Marion, qu'elle a créé).

Prochainement « Les Pêcheurs de Perles », « Amour Tzigane », « Roméo et Juliette », « L'Ouragan ».

**RENAISSANCE**

Tous les soirs, à 8 heures : « As-tu vu l'Eclipse? », revue à grand spectacle.

**PAVILLON DE FLORE**

Tous les soirs, à 8 heures « Les Trois Amoureuses », opérette nouvelle de F. Lohar.

**THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.**

**Etudiants, demandez partout le « SINALCO », Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraîchissante Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665**



PREPARATION  
aux  
EXAMENS

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE — 27, RUE PONT D'AVROY, 27 — LIÈGE

LEÇONS PARTICULIÈRES

COURS DU SOIR

Brochures explicatives  
franco sur demande

Allez passer vos Soirées et Matinées au

# WINTERGARTEN

**Institut Richard KÜHN**  
Langues Vivantes  
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE  
LEÇONS PARTICULIÈRES  
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR  
MÉTHODE DIRECTE  
PREPARATION AUX EXAMENS

OU S'AMUSE-T-ON?

**Au Tabarin**

35, RUE DU PONT-D'AVROY

**FRITURE-RESTAURANT**  
**J. MARC**

10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.  
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES  
Huîtres d'Ostende et de Zélande  
Escargots de Bourgogne  
— ON PORTE A DOMICILE —

**MAISON LINDER**

Propr. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la  
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen  
Bräu Dortmund.

RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT

LES CELEBRES CIGARETTES  
**RUSSES KOMETA**  
30 et 40 centimes le paquet de 20  
**AMERICAINES ROOSEVELT**  
25 centimes le paquet de 25

Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37  
TELEPHONE 2933

Apéritifs — Cognacs — Liqueurs

**CUSENIER**

Première marque du monde  
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER.

Exigez la Bouteille!

L'amer Cusenier et Mandarinette  
Agent principal: Mathieu FRANCOIS  
Rue de la Casquette, 39, Liège  
Téléphone 2604

**ETABLISSEMENTS CHIMIQUES**  
**LIEGEOIS**

4, rue Saint-Etienne, 4

Téléphone 3886.

FOURNITURES GENERALES POUR  
LABORATOIRES

**MAISON A. BASTIN**

16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16  
LIÈGE

CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES  
ET D'IMPORTATION  
TELEPHONE 840.

TAVERNE-RESTAURANT

**KLIPPERT**

Rue de la Cathédrale, 99  
PREND DES PENSIONNAIRES  
Dépôt des brasseries  
Spatenbräu Munich — Löwenbräu Dortmund

**HOTEL DU NOUVEAU MONDE**

CAFE-RESTAURANT  
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE  
Propriétaire: Jean ROWIES-CROSFILS  
Diners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 2 heures  
et de 6 à 9 heures.  
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à mi-  
nuit 1/2.  
Pension soignée: Prix modérés.  
Salons pour noces et banquets. — Local  
pour Sociétés.

MAISON FONDÉE EN 1810

**C. B. JONNIAUX et Frères**

**LEON LAUREUX ET C<sup>IE</sup>**

SUCESSEURS  
56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56  
Fournisseurs des Universités, des Ecoles spé-  
ciales, de l'Ecole supérieure des textiles,  
des Athénées royales, etc., des principaux  
établissements industriels.

Appareils de Chimie, de Bactériologie,  
de physique et photographie

REACTIFS PURS CARANTIS

VERRERIE DE BOHEME VERITABLE

— Catalogues sur demande —

COLLECTION CRISTALLOGRAPHIQUE

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE

IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES

**A. HOVEN-CUJÉ**

Rue Coqraumont, 4

Près de la Place St-Séverin LIÈGE

Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

**EDOUARD GNUSE**

Librairie belge et étrangère

51, RUE DU PONT-D'ILE, 51

SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX

ARTS. — THEATRE. — MEDECINE

TELEPHONE No 1785.

**TAVERNE ANGLAISE**

Ancienne Maison TISCHMEYER

Propriétaire Alphonse LAMALLE

37, PLACE DU THEATRE

Diners à prix fixe et à la carte.

**CHEZ WARNOTTE**

BRASSERIE DE DIEKIRCH

Propriétaire: O. CHEVOLET

41, PLACE DU THEATRE, 41

DEGUSTATION DE LA CELEBRE

FRANZISKANER BRAU

Rendez-vous des Etudiants.

**CASQUETTES D'ETUDIANTS**

NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES

A 3 FR.

**F. DEVILLEZ-GAVAGE**

Tailleur civil et militaire

SPECIALITE D'UNIFORMES

DE GARDE CIVIQUE

PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

**BRASSERIE LIEGEOISE**

LIEGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE

TENUE PAR M. ANSAY

Dégustation de la Saison Liégeoise

**LA « SANS RIVALE »**

Recommandée à tous les étudiants

**PRODUITS CHIMIQUES**

pour les Arts, les Sciences et l'Industrie

Maison NEUJEAN et DELAITE

RUE HORS-CHATEAU, 50, LIÈGE

**EM. DELAITE & FILS**

Produits spéciaux pour toutes les indus-

tries. Produits purs et appareils pour labo-

ratoire de chimie, photographie, etc. Labo-

ratoire général d'analyses.

**LIBRAIRIE DES ECOLES**

SPECIALITES CLASSIQUES

FOURNITURES DE BUREAUX

M<sup>me</sup> SINECHAL-GILBERT

5, RUE DES CLARISSES, 5

(PRES DE L'ATHENEE ROYAL)

IMPRIMES LITHOGRAPHIES RELIURES

**LAMBLY**

Pâtisseries-Glacier

20, Rue de l'Université, 20

21, Rue Grétry, 21

LIÈGE

CHAUQUE SOIR, LE TOUT-LIEGE

SE RETROUVE AU

**FALSTAFF**

QUI EST L'ETABLISSEMENT LE

PLUS AGREABLE DE LA VILLE.

OUVERT APRES LES SPECTACLES.

ORCHESTRE TZIGANE.

TELEPHONE 1690.

**L. BALZA Fils**

RUE PONT-D'ILE, 49

DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM

Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique

Douche. — Escrime. — Boxe.

COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

**PHOTOGRAPHIE D'ART**

**HUBERT GOOSSENS**

4, rue Louvrex, 4, Liège

Téléphone 3334.

SPECIALITE AGRANDISSEMENTS

CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire

**FAUST-MARLIN & FILS**

EN FACE DE L'UNIVERSITE

TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES

A MM. LES ETUDIANTS

ARTICLES DE DESSIN

**GRANDE BRASSERIE**

DU

**CANTERBURY**

95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE

Propriétaire: Auguste OVARD

DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE

DE TREVES

Diners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

**ETABLISSEMENTS**

**PHARE & CHARLEMAGNE**

Cafés. — Restaurants. — 25 Billards. — Grottes lumineuses. — Les

plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de

Munich Loenwenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée

à Pilsen (Bohème). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de

Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT

Négociant en Vins.

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CASE A LOUER**

**CAFE-HOTEL-RESTAURANT**

**DU DOME DES HALLES**

QUAIS DE LA GOFFE

ET DE LA RIBUEE, No 6

Diner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50

PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS

DEPUIS 80 FR.

Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75

CONSOMMATIONS DE TOUT PREMIER

CHOIX

GRANDE SALLE POUR BANQUETS

ET REUNIONS

Propriétaire: Charles THILL

**THE TASTING ROOM**

RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID

TELEPHONE 1690.

**MAISON MAX CRISPIN**

**AD. QUADEN**

SUCESSEUR

RUE DES DOMINICAINS, 10

LIÈGE

OUVERT JUSQU'A MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes marques

Téléphone 2614.

**CAFES DE TEMPERANCE**

Rue Saint-Léonard, 224bis

Rue Grétry, 19 (Longdoz)

Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)

Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagran)

Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006

(à côté de la Poste Centrale)

Tempérance-Hôtel, 95, rue des Culllemains

DINERS: à 75 centimes.

Bière. . . . . le verre 10

Café, avec sucre et lait. . . . . la tasse 10

Café spécial. . . . . la tasse 25

Chocolat. . . . . la tasse 15

Thé avec sucre et lait. . . . . la tasse 15

Lait. . . . . le verre 10

Bol de soupe. . . . . 10

Citron nature. . . . . 15

Bovril. . . . . 25

Siphon (Soda). . . . . 10

Sirops divers et limonades. . . le verre 15

Cidre. . . . . le verre 15

„ „ „ „ la bout. 70

Petit pain. . . . . 5

„ beurré. . . . . 10

Omelettes. . . . . 5

Biscotte. . . . . 5

Petit pain beurré et œufs sur le plat.

2 petits pains beurrés avec fromages de

Hollande ou de Gruyère. . . . . 35

2 petits pains avec jambon. . . . . 50

Chocolat. . . . . la livre 1.00

Gaufres, Galettes, Tartes, Gâteaux, Œufs

SALLES POUR SOCIETES

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du

Pont-d'ile. — Agence de publications illus-

trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-

ment à tous les journaux. — Journaux de

Modes. — Livres à domicile.

**ELYSEE PALACE**

Music-Hall-Cinéma des Familles  
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

**LA PAIX, 16, rue Lulay. — SOIREEES Artistiques et Littéraires**

Imp. LA MEUSE (Soc. an.), Liège.